

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

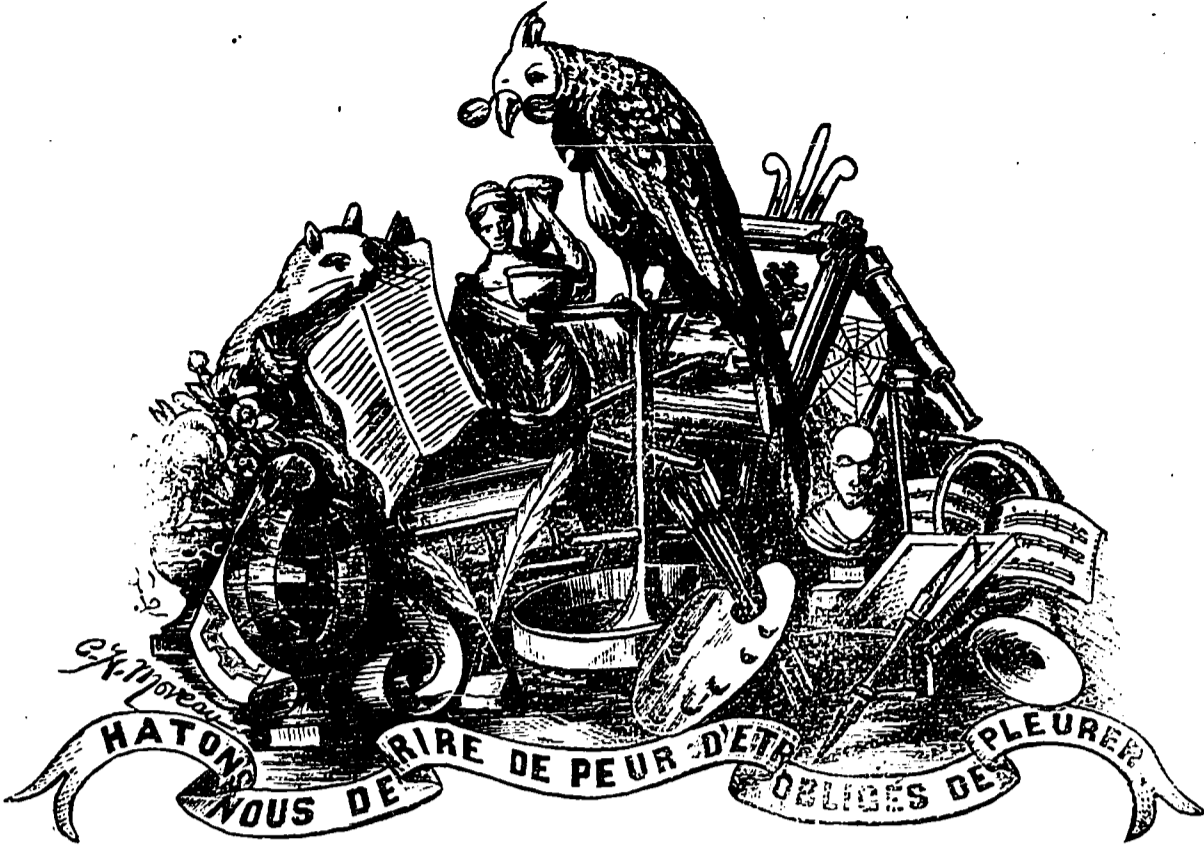
Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 133.

G. BENE MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur-Éditeur.



Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou ano-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 1ER JUILLET 1865.

Poésie

UN ENTRE MILLE.

Lorsqu'aux faveurs les emplois vous destinent,
Chacun vous nomme arbitre du pouvoir,
Mille importuns aussitôt vous lutinent,
Se cramponnant à vous matin et soir ;
— Je suis, monsieur, habile en écriture,
Vous dira l'un, et je pourrais fort bien
Être employé dans la Législature ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

En attendant cet emploi salulaire,
Comment trouver quelqu'expédient nouveau ?
Car, cher monsieur, je ne dois rien vous taire,
Je sais, hélas ! au bout de mon rouleau ;
Et le suicide est ma seule ressource !

Mais vous serez mon bon ange gardien...
Pour me sauver prêtez-moi votre bourse ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Je dois vous dire aussi que je me livre
Au doux travail des Muses, j'ai chanté
D'assez beaux vers, qui feraient un gros livre,
Le manuscrit est tout prêt, de côté.
Mais le talent ignoré se consume,
Pour que chacun rende un hommage au mien.
Si vous vouliez éditer mon volume !
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Vous paraissez logé comme un bon prince,
Et ma mansarde a peine à recevoir
Mon mobilier, cependant assez mince,
Plus deux loyers que je dois vont échoir.
Comment pourrais-je obtenir un asile ?
Vous seul monsieur, possédez ce moyen
En me prêtant un petit domicile ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Pendant un an de bienheureuse absence,
Plus d'importun, mais par fatalité

Il vous découvre, et sa persévérance
N'a rien perdu de sa tenacité.
— Eh ! bonjour, cher protecteur des familles ?
Je viens dîner chez vous, avec mon chien,
Mon jeune fils, ma femme et mes trois filles
Mais que cela ne vous dérange en rien.

STEPHANO.

AU FIL DE LA PLUME.

Quand il fait une chaleur aussi corsée, je ne vau
pas les quatre fers d'un chien. Ne me demandez
donc pas de vous faire rire, je n'ai qu'une seule idée
en tête : bâcler mon article au plus vite, pour aller
me flanquer dans le St. Laurent. Vive le *bain
flottant* ! c'est là où j'ai établi mon domicile, je
songe sérieusement à y installer, pendant la sai-
son d'été, le bureau de rédaction et même d'abon-
nement du *Perroquet*.

C'est une idée qui en vaut bien une autre, on
pourrait même prendre un arrangement avec le
propriétaire de l'établissement pour que chaque

FEUILLETON DU PERROQUET.

LES CISEAUX

LÉGENDE ALLEMANDE.

Les ciseaux, cette arme double du beau sexe,
ont déjà joué leur rôle dans le monde profane et
sacré. Sans compter les ciseaux d'Atropos, avec
lesquels la Parque impitoyable tranche le fil de
nos jours, nous avons eu les ciseaux de dame Da-
lila, étant à Samson sa force capillaire.

Les ciseaux sont à la fille du peuple ce qu'était
l'épée des nobles et des chevaliers aux temps
d'héroïques amours. Vous les voyez briller le
long d'une robe fraîchement repassée, étincelants
au bout du long ruban de soie ou de velours qui
les rattache à la taille. Pour le vulgaire, c'est un
outil ; pour l'observateur, c'est une arme.

Laissez-moi vous dire l'histoire d'une paire de
ciseaux d'acier doré, ciselés avec un art infini,
d'une forme charmante, et qui coupaient, ma
foi, dans tous les temps, comme des rasoirs an-
glais.

Le conte que je vais vous narrer est essentielle-
ment germanique. L'étui des ciseaux dont je
vais parler est sorti des ateliers des bords du
Rhin.

Néanmoins ne perdez pas de vue que ceci n'est
qu'un conte dont je ne garantis pas, comme disent
les journaux, la parfaite authenticité.

Dans un coin assez sombre de la ville de Dus-
seldorf vivaient suffisamment mal un tailleur et
sa femme, les époux Sproutt. L'homme, âgé de
cinquante printemps, ressemblait assez à ces
magots de plâtre dont la Chine a monopolisé la lai-
deur ; ses yeux étaient ronds et eussent semblé
aussi féroces que ceux du tigre s'ils n'avaient été
bêtes comme ceux du diudon ; sa taille petite,
son ventre surabondant, et ses jambes décrivait

un zig-zag à force de s'être croisées sur l'établi.

M. Sproutt semblait surtout incommensurable-
ment lourd à côté de sa moitié : autant il était
gras, autant elle était maigre ; autant il se con-
damnait à une complète inaction corporelle, ne
laissant de liberté qu'à ses bras pour coudre, au-
tant madame Lisbeth Sproutt se donnait de mou-
vement, allant par-ci, courant par-là, pour la
cause la plus légère, le motif le plus futile.

Un miracle avait eu lieu : dans ce nid de hi-
boux était né un ange ; les époux Sproutt possé-
daient ce qu'on appelait une fille, ce que nous
pourrions bien appeler un chérubin de Dieu.

C'étaient des cheveux si blonds qu'ils rendaient
le soleil sombre quand il osait y mêler ses rayons ;
c'étaient des yeux si bleus qu'on regardait au
ciel pour voir s'il n'y manquait pas un morceau ;
c'était une carnation si rosée qu'on cachait devant
elle sa majesté la Rose, reine des fleurs, afin
qu'elle ne fût point étiolée de jalousie.

Or, on s'aperçut de toutes ces perfections dès